

Questionnements sur la « protohistoire » d'Algérie

Abdelkader HEDDOUCHE : Chercheurs au CNRPAH

Smail IDDIR : Chercheurs au CNRPAH

INTRODUCTION :

La Protohistoire est l'un des créneaux les plus mal connus de la fin des temps préhistoriques. Elle représente l'âge de la spécialisation des sociétés avec la mise en place de classes sociales dominantes (inhumation sous des monuments caractéristiques et parfois impressionnants). Cette période se caractérise par la séparation entre le monde des morts et celui des vivants et par un nouveau peuplement qui se distingue par une territorialité des architectures et par des rites funéraires particuliers. C'est durant cette période que le métal se substitue à la pierre (âge des métaux), le mobilier archéologique se raréfie (dominance de la poterie funéraire) et que se développe un art rupestre spécifique (Caballin et camelin).

Les monuments funéraires protohistoriques sans qu'ils leur soient accordés autant d'intérêt que les autres éléments archéologiques tels les industries lithiques et l'art rupestre sont en Algérie d'une grande richesse et diversité. Ils témoignent de nouvelles coutumes et rites funéraires qui sont le reflet des groupes culturels artisans de ces constructions

Les monuments funéraires sont anciennement connus puisque lors du X^e congrès de l'association Française pour l'avancement des sciences en 1881, le Dr H.Martin présenta une étude d'ensemble sur les monuments mégalithiques de l'Afrique du nord (1). Cette étude fait suite aux recherches effectuées notamment par André(2), Feraud(3), Letourneux(4), Pallary(5), Doumergue(6), Gsell (7), Chabreau(8) et Monod (9).

Des travaux plus récents comme ceux de G.Camps (10) et Savary (11) ont permis de circonscrire plus ou moins dans le temps et surtout dans l'espace ces vestiges et de proposer des classifications.

Les travaux de F.Paris (12) dans le nord du Niger apportent des éléments archéologiques et chronologiques nouveaux pour une région limitrophe de l'Algérie et qui ne serait que l'ultime zone de diffusion de populations venues probablement des régions septentrionales.

Les problèmes de la Protohistoire

Les problèmes posés par la protohistoire de l'Afrique du nord sont nombreux. Ils se rapportent essentiellement aux définitions et dénominations, aux classifications, à la chronologie, à la répartition géographique, aux relations avec les autres éléments archéologiques et l'art rupestre et aux problèmes des coutumes et rites funéraires des groupes culturels constructeurs de ces architectures.

Problèmes de Définition

En 1910, J. Dechelette (13) lançait le terme de « Protohistoire » qui est toujours en usage mais qui a fait l'objet de beaucoup de questionnements. Il écrivait à cette époque « On en déduit sans peine que la protohistoire, période charnière entre la préhistoire, âge de la pierre et l'histoire, âge de l'écriture, correspond aux âges du bronze et du fer, en chronologie, aux deux derniers millénaires avant notre ère ». En qualifiant de « protohistoriques » la fin des temps préhistoriques, l'auteur lançait un terme qui est resté longtemps dominant mais qui n'en reste pas moins imprécis.

En 1955 L. Balout (14) concluait que « Néolithique est un état de civilisation, Protohistoire, un état de nos connaissances ». Pour M. Reygasse (15) les monuments funéraires appartenant à cette période sont des « monuments funéraires antéislamiques » ou « préislamiques » alors qu'ils peuvent être antérieurs à l'avènement de l'Islam de plusieurs millénaires ou lui être longtemps postérieurs.

G. Camps (16) rapporta à cette période « L'ensemble des monuments funéraires indigènes mêmes contemporains des premiers siècles historiques ». Il proposa ensuite de « rassembler les données maghrébines en un âge du Fer nécessairement contemporain des temps puniques et néolithiques ». Il les qualifia aussi de « Libyques africains » et de « Berbères ». En 1986 l'auteur opte pour le terme de « Protohistoire » dans une communication présentée à l'Institut National d'Arts et d'Archéologie de Tunis. F. Paris subdivisa ces monuments en « monuments du Néolithique » et « monuments du Post-Néolithique » et M. Hachid (17) propose « période paléoberbère » et « période protoberbère ».

Problèmes de dénomination

Les problèmes de dénomination sont également aigus et la multitude de noms peut entraîner très souvent la confusion et des erreurs d'interprétation. Des noms variés ont été ainsi accolés aux monuments funéraires et parfois pour le même type comme la forme en trou de serrure qui a été dénommée « monuments en trou de serrure - monuments à couloir et enclos ou encore monuments à soutache ».

Le terme chouchet qui désigne un type de monument cylindrique recouvert d'une grande dalle qui ne déborde jamais et que l'on rencontre dans l'Algérie orientale est utilisé pour désigner des monuments ayant le même type d'appareillage comme les margelles de puits de l'Ahaggar dénommées Chouchet ou pseudo-chouchet.

En face de ce foisonnement de dénominations, ce qui paraît essentiel c'est de donner une définition précise des termes « Tumulus » et « monument » très employés dans la littérature puisque les deux termes sont parfois utilisés pour désigner la même forme : « monument en trous de serrure » et « tumulus à couloir et enclos ».

Problèmes de classifications

En raison du nombre insuffisant et parfois insignifiant de fouilles ainsi que la pauvreté du mobilier archéologique, on a accordé une place importante à la classification des monuments funéraires. Les travaux effectués dans ce sens montrent pas moins de quinze

classifications proposées pour les régions du nord et au moins cinq pour les régions sahariennes. La plupart de ces classifications sont établies sur la base de deux principaux critères, la morphologie ou l'architecture et la distribution géographique.

Les trois principales classifications

CLASSIFICATION DE LETOURNEUX

Pour cet auteur les monuments funéraires sont classés en trois grandes familles qui sont les monuments berbères ou libyques renfermant les grands tumulus d'époque historique (Médracen, Tombeau de Cléopâtre Séléne dit de la chrétienne) et les inscriptions libyques, monuments dits celtiques (Dolmens et Cercles) et enfin les monuments d'origine indéterminée (bazinas, chouchet, haouanet)

CLASSIFICATION DE G. CAMPS

La classification proposée par G.Camps se caractérise par la subdivision des monuments funéraires en trois formes qui sont les formes simples comportant les tumulus, les cercles, les dallages plats et les croissants, les formes complexes telles les bazinas, les bazinas à couloir, les bazinas à antennes, les bazinas à bastion, les bazinas à trottoir, les chouchet vraies, les margelles (pseudo – chouchet) et les monuments à antennes. La troisième catégorie est celle des formes à annexes cultuelles qui englobe les monuments à chapelles et dérivés, les pyramides du Fezzan, les monuments en trou de serrure, les tentes de Fatima et dérivés et les alignements.

Cet auteur préconise que les formes simples à grande extension géographique sont des formes autochtones et les formes complexes cantonnées dans certaines régions sont des formes importées.

CLASSIFICATION DE F. PARIS

Dans ses travaux sur les monuments funéraires du nord du Niger, F.Paris propose une classification qui subdivise ces architectures en deux catégories : les formes simples qui renferment les tumulus, les bazinas, les plates-formes, les enceintes et les ceintures ou les cercles et les formes complexes dont les tumulus à couloir et enclos, les monuments à alignements, les monuments à antennes et les enceintes rectangulaires à pierre levée

Problèmes de chronologie

La chronologie de la période protohistorique reste difficile à construire faute surtout de série de mobilier de référence, d'éléments de relation avec les gisements archéologiques et l'art rupestre mais aussi du faible nombre de datations radiométriques.

En 1986 G. CAMPS parlait de chronologie déroutante et affirmait « nous avons noté que les mêmes types de monuments funéraires et pas toujours les plus simples, pouvaient être édifiés et pas seulement occupés, à des époques aussi éloignées dans le temps que les derniers millénaires du néolithique, l'âge du bronze, les siècles puniques, l'époque romaine et qu'au sahara des monuments à margelle (pseudo-chouchet) issus des mêmes traditions, pouvaient avoir été édifiés jusqu'au début des temps modernes. Nous

avons vu que, même au Maghreb, des mausolées particulièrement fidèles aux traditions berbères tels que les djedars en Algérie ou le Gour au Maroc, dataient de la fin de l'antiquité »

Dans l'état actuel des connaissances, la chronologie de cette période repose sur quelques datations qui concernent le nord du pays et qui ne semblent pas dépasser pour la plupart le seuil du troisième siècle avant J.-C (BC) : Médracen (320 BC), Tiddis (250 BC), Beni Messous (150 BC), Achir près de Médéa (570 et 425 BC pour des tumulus et des bazinas), Djeddar (4 et 6^{ème} siècles ap. J.-C).

Le Sahara qui recèle des milliers de monuments funéraires ayant fait l'objet de corpus, de classifications et d'articles divers est presque totalement dépourvu d'échelle chronologique à l'exception des dates obtenues par J.P Maitre sur un tumulus simple dans le site de Launey dans l'Atakor (Ahaggar) et qui a été daté de 3105 BC ainsi que les margelles de puits de Tit (1270 et 1370 Ap J.C) et de Silet (1530 Ap J.C).

La chronologie établie pour le nord du Niger par F.Paris est d'un apport considérable pour les datations des monuments funéraires de l'Ahaggar car cette région n'est que l'ultime zone de diffusion des monuments de régions plus septentrionales. En effet, les dates radiométriques obtenues montrent que certains types de monuments remontent aux périodes néolithiques et d'autres au post-néolithique (tumulus à couloir et enclos 4300 BC, plates-formes 3800 BC, tumulus en croissant 3300 BC, tumulus à cratère, bazinas et monuments à alignements 2000 BC

PRINCIPALES ARCHITECTURES FUNÉRAIRES ET REPARTITION GEOGRAPHIQUE

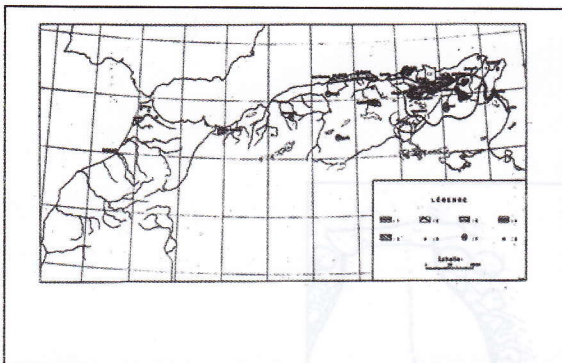
I/ LE TELL MEDITERRANEEN

En dehors des monuments dits « historiques » que sont le Médracen, le Tombeau de Cléopâtre Séléné dit de la Chrétienne et les Djedars et des monuments à déambulatoire: Tumulus voisin du Médracen – Bazina du djebel Meimel près de Ain Mlila, du monument de Blad Guitoun (Si Mustapha), on distingue les formes suivantes :

1 - Les Dolmens :

Ce sont des constructions de petites dimensions constituées d'une chambre funéraire recouverte par une dalle monolithique (3m). L'accès est aménagé entre deux piliers et un cercle de pierres ceinture parfois cette sépulture. Ces monuments occupent un vaste territoire essentiellement dans l'Est algérien. 3000 Dolmens à Roknia (Guelma) et un millier à Ain Bou Merzoug (Constantine). Cette forme est présente aussi au Centre , connue surtout à Beni Messous (Alger).

Chronologiquement, ils se situent à une période actuellement rapportée au II^{ème} millénaire ; ce qui correspond à la période où le grand mégalithisme européen c'est éteint.



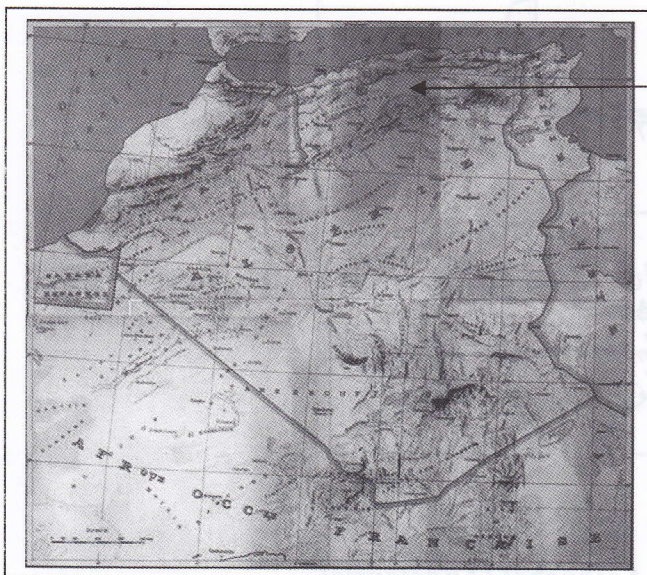
Répartition géographique (G.Camps).



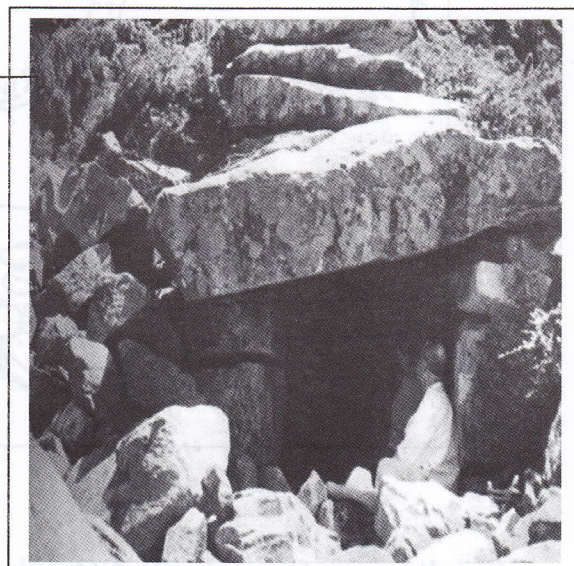
Dolmen de Beni-Messous

2 - Les Allées couvertes

Ce sont des chambres rectangulaires allongées recouvertes de plusieurs dalles, leur intérieur est dallé et les supports ou piliers, édifiés sur ces dallages. Leurs longueurs peuvent atteindre 12 m ; leurs hauteurs (2 à 2,50 m) : El Kseur : 12,50 m de longueur, 1,40 m de largeur et 2 m de hauteur. Ces constructions sont signalées surtout en Kabylie : Tigzirt (Ait Rhaoua et El- Kseur) mais aussi en Algérie orientale au lieu dit Tirekbine : L (17m) , l (2,70 m) et 1,80 m (H)



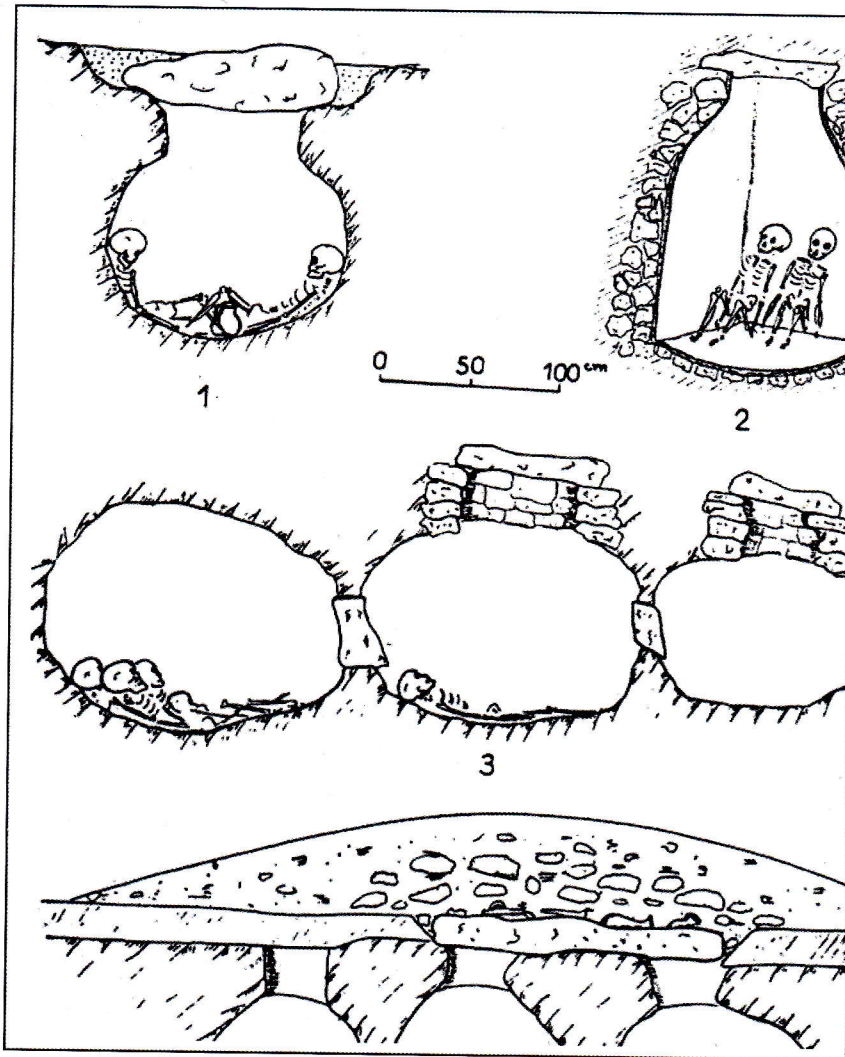
Localisation des allées couvertes



Allées couvertes d'Ait Rhaoua (Kabylie)

3 - Les Silos

Ce sont des sépultures creusées dans le sol sur une faible profondeur (1,50 m) dont l'ouverture est obturée par une dalle. Ils peuvent être simples mais aussi complexes (Plusieurs chambres communiquent entre - elles). Ces monuments sont fréquents en Algérie occidentale et au Maroc et ont été signalés au Centre : Chénoua et Kabylie. Ils sont inconnus en Algérie orientale et en Tunisie

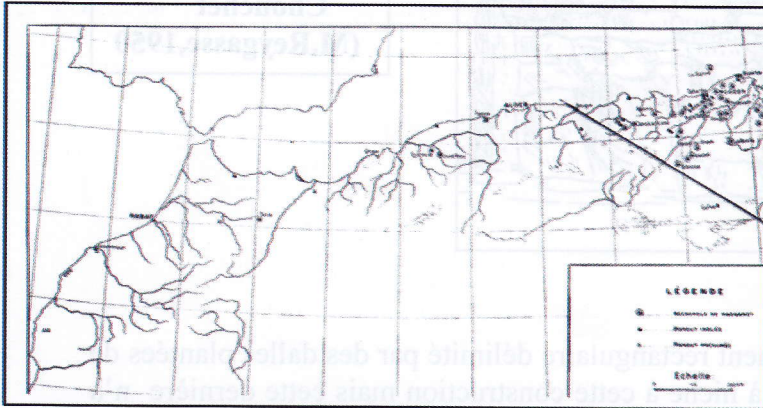


**Sépultures en forme de silo d'Oranie et d'Acebuchal (Andalousie)
(G. Camps, BSPF, 1959)**

4 - Les Haouanet

Les haouanet sont de petites grottes artificielles de forme généralement cubique ; creusées dans la masse rocheuse, elles s'ouvrent sur l'extérieur par une baie de petites dimensions...ressemble moins à une porte qu'à une fenêtre » (G.Camps). Ce sont donc des chambres creusées dans le roc ou des sépultures en falaises et non des habitations car il y a présence d'inhumations (ossements humains et mobilier funéraire) (poterie funéraire et lances de fer). Les ossements sont alors préalablement décharnés et les squelettes placés en position très fléchie (contractée).

Leur nom est d'origine arabe signifiant Hanout (Pluriel Haouanet = Boutique). Ce terme a été utilisé dès 1864 pour les petites « grottes » de Roknia (A. Berbrugger), appelées aussi : Biban (Portes) - Rhorfa - Bit El Hadjar - Rhar Slaten . Leur ouverture ou entrée mesure en moyenne : Longueur (-1m), largeur (0,50 à 0,70 m) et Hauteur généralement inférieure à 0,80 m et peut être fermée par des dalles. La fermeture s'opérait toujours de l'extérieur . Ces monuments sont cantonnés essentiellement dans l'Est algérien et en Tunisie, ils sont signalés au Centre : Chenoua (Tipaza) ; Vallée du Chellif (Chleff, Oued Rhiou) mais totalement inconnus au sahara.



Localisation géographique des haouanet (G.Camps)

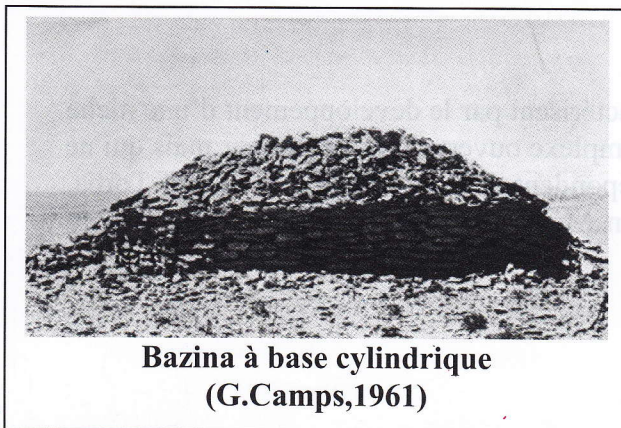


Haouanet

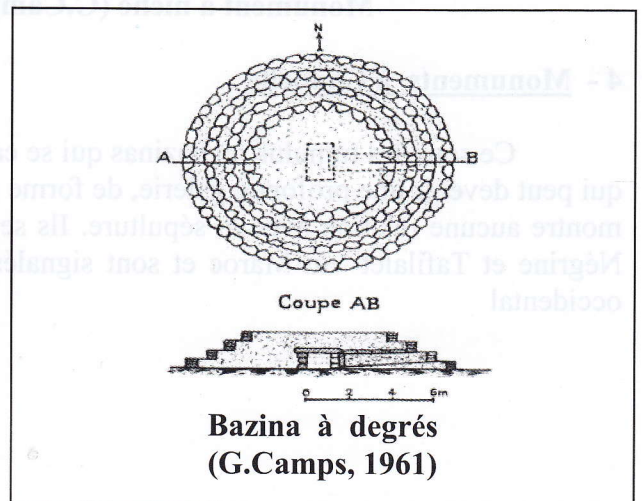
II / LES REGIONS STEPPIQUES ET PRESAHRIENNES

1 - Les Bazinas

Ces monuments sont subdivisés en deux types, le premier renferme les bazinas à degrés plus fréquentes dans les régions telliennes (ceinturent souvent le territoire des Dolmens). Le deuxième type sont des bazinas à base cylindrique qui se répondent généralement dans les régions des hauts plateaux et de l'Atlas saharien (Ain Séfra, Biskra-Ouled Djellal ,Tébessa).



Bazina à base cylindrique
(G.Camps,1961)



Bazina à degrés
(G.Camps, 1961)

2 - Les Chouchet

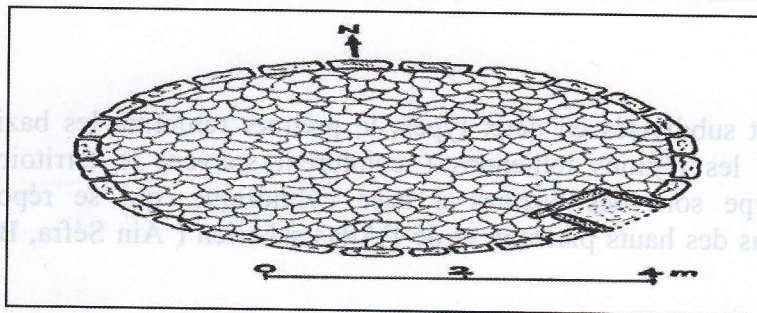
Les chouchet sont des constructions ayant un muret circulaire de 2 à 3 m de hauteur pour un diamètre de 3 à 5 mètres ; surmonté par une dalle qui ne débordé jamais ; leur morphologie évoque une tour ronde. Ces monuments semblent se cantonner dans le Hodna et les Aurès et sont absents dans le reste de l'Algérie, en Tunisie et au Maroc.



Chouchet
(M.Reygasse,1950)

3 - Monuments à niche

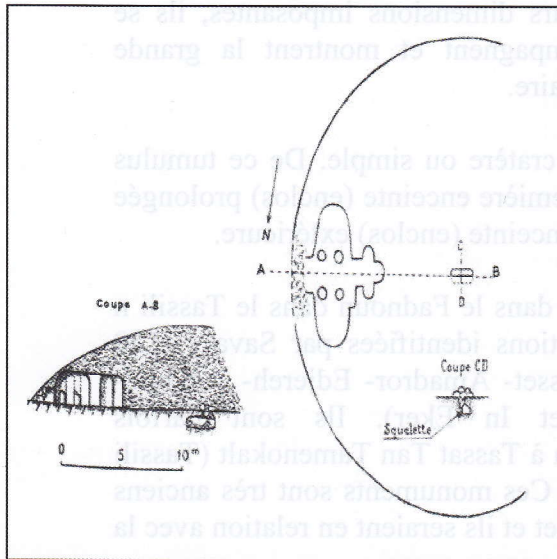
C'est la présence d'un renforcement rectangulaire délimité par des dalles plantées de chant qui a inspiré le nom de monument à niche à cette construction mais cette dernière n'a pas de relation avec la chambre funéraire. Ils sont présents dans les régions du Hodna, Boghar, et Maghnia et sont connus en Cyrénaïque et au Sahara Occidental,



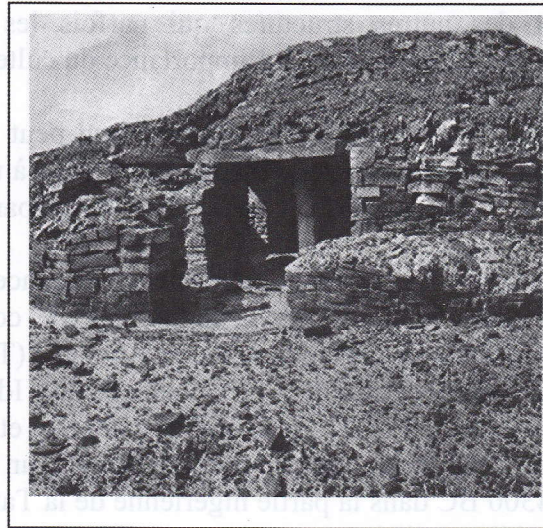
Monument à niche (G.Camps, 1961)

4 - Monuments à Chapelle

Ce sont des tumulus ou bazinas qui se caractérisent par le développement d'une niche qui peut devenir une profonde galerie, de forme complexe ouverte vers l'extérieur mais qui ne montre aucune relation avec la sépulture. Ils se répondent dans les régions de Djorf Torba, Négrine et Tafilalet au Maroc et sont signalés en Mauritanie, Libye (Fezzan) et au Sahara occidental



Fedj el Koucha, Négrine (Tébessa)
(G.Camps,BSPF,1959)



Tafilalet , Maroc (G.Camps, 1961)

III / LE SAHARA

A - Le Bas Sahara

L'essentiel des monuments funéraires de la région du Bas Sahara sont des tumulus et des bazinas et sont généralement regroupés en nécropoles au nord de l'oued Ittel et isolés au Sud de l'Oued . L'existence dans cette région des formes dites « en fer à cheval » et « formes à antennes » serait une influences du Sahara central et demande à être vérifiée ?

B - L'Ouest saharien (Saoura – Touat - Gourara – Tidikelt - région de Tindouf)

En raison de la faiblesse des recherches dans cette zone, les données restent très fragmentaires et les seuls monuments signalés se limitent aux monuments à niche, bazinas, forme dite « en fer à cheval », plates- formes et peut être tumulus en croissant et monuments à antennes.

C - Le Sahara Central

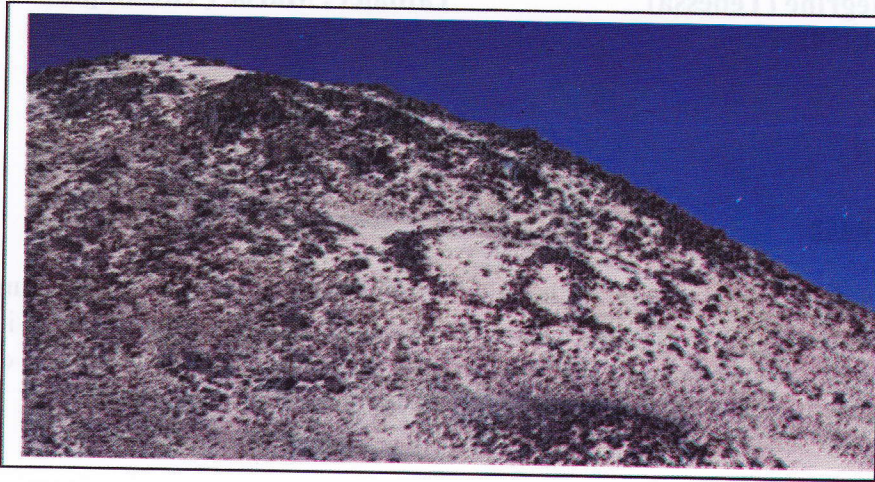
Dans le Sahara central, les monuments funéraires et cultuels sont plus nombreux et plus complexes. Ils sont aussi plus anciens car ils peuvent remonter jusqu'au néolithique comme il a été démontré par l'établissement d'une chronologie funéraire dans une région limitrophe : le Niger septentrional.

1 -Les monuments en trou de serrure(Tumulus à couloir et enclos de F.Paris)

Les monuments en trou de serrure sont les plus spectaculaires constructions funéraires du Sahara central. Par leur architecture et leurs dimensions imposantes, ils se distinguent des autres structures qui parfois les accompagnent et montrent la grande ingéniosité des constructeurs et l'importance du culte funéraire.

Ils sont constitués d'un tumulus qui peut être à cratère ou simple. De ce tumulus partent deux antennes qui sont ensuite raccordées à une première enceinte (enclos) prolongée par une allée ou un couloir. L'ensemble est fermé par une enceinte (enclos) extérieure.

Les monuments en trou de serrure se concentrent dans le Fagnoun dans le Tassili n'Ajjer qui serait le foyer au vu du nombre de constructions identifiées par Savary (158 monuments). Ils sont présents aussi en Ahaggar (Tafassasset- Amador- Edjereh- Amguid- Couloir Téfedest- Immidir – Secteurs de Ideles et In Eker). Ils sont parfois gigantesques atteignant 150 m au sud du Fagnoun et 158 m à Tassat Tan Tamenokalt (Tassili n'Ajjer) où il aurait la hauteur d'une maison d'un étage. Ces monuments sont très anciens datant de 4300 BC dans la partie nigérienne de la Tafassasset et ils seraient en relation avec la période bovidienne de l'art rupestre.



Monument en trou de serrure, Amador (A. Heddouche)

2 - Les Plates – Formes

Les plates-formes se distinguent des bazinas par leur muret qui est ici très bas (0,30 à 0,70 m). Elles peuvent être de dimensions très importantes à l'exemple de celle de Youf Eheket dans l'Ahaggar. Elles sont généralement circulaires mais parfois aussi tabulaires, empierrées ou gravillonnées. Ces architectures sont anciennes (3800BC) et perdurent jusqu'à 1200 BC. Elles se rencontrent dans différentes régions de l'Ahaggar et du Tassili n'Ajjer mais aussi dans l'Air (Niger).

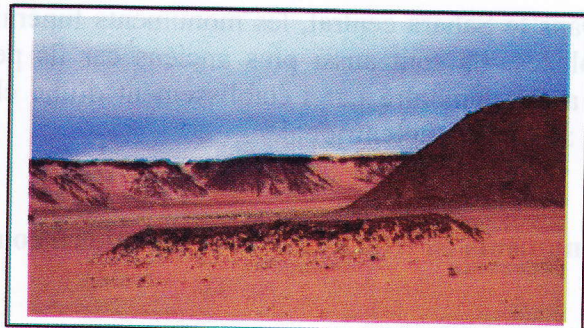
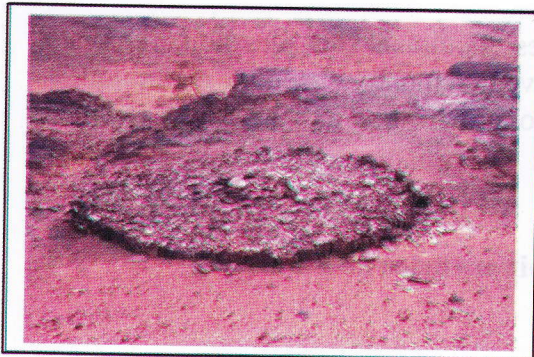


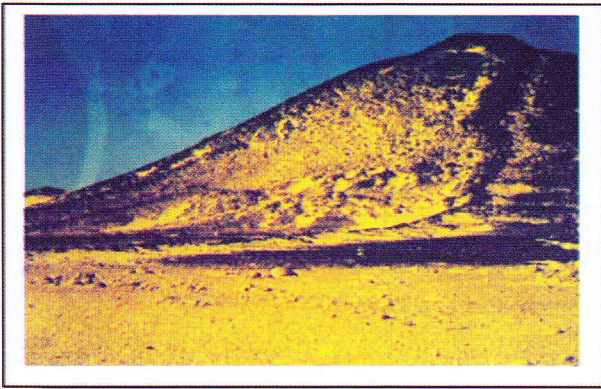
**Plate-forme circulaire ,In Amguel
(A. Heddouche)**

**Plate-forme tabulaire, Youf Eheket
(A. Heddouche)**

3 - Les Tumulus en Croissant

Ces constructions présentent une partie centrale « renflée » et des bras souvent très longs orientés généralement vers l'Est mais aussi vers l'Ouest. Les monuments orientés vers l'Ouest seraient des sépultures de femmes. Ils sont par fois gigantesques à l'exemple du tumulus près de Tin Zaouatine dans l'Ahaggar méridional qui a des bras longs de 150 m.

Les monuments en croissant sont anciens, datés de 3300 BC dans le nord du Niger et occupent un vaste territoire allant de la Mauritanie au Nord du Niger et du Mali. Ils sont absents dans le Tassili n Ajers et ne semblent pas dépasser les limites du 22 ème parallèle.



Monument en croissant, Tin Zaouatine



**Monument en croissant entre Abalema
et Tagréra (Tassili Ouan Ahaggar)**

4 - Les Goulets

Les goulets sont des monument partagés en deux lobes symétriques par une allée centrale orientée au sud-est, terminée par un tumulus tangent à l'enceinte... » (Y et C. Gauthier, Sahara). Ils semblent actuellement se concentrer dans le Tassili de l'Immidir (Ahaggar) et sont absents dans les autres régions ? Nous en avons répertorié un exemplaire près d'In Eker.



Goulet, Aguelman Rahla, Bordure nord, Immidir (A.Heddouche)

5 - Les Tumulus sur Dallage Concentrique ou monuments en « sombréro »

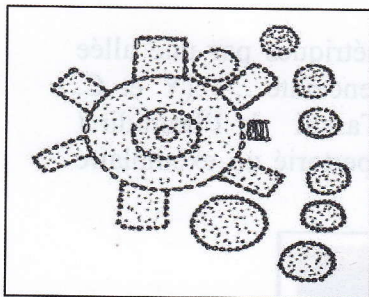
Les tumulus sur dallage concentrique ou monuments en sombrero possèdent un tumulus toujours déconcentré sur une plate-forme dallée ou empierrée, elle-même ceinturée par des pierres dressées ou posées. Ils se rencontrent dans l'Ahaggar et le Tassili. Dans l'Ahaggar, ils paraissent plus nombreux dans la Tourha et l'Amadrar et dans l'Ahaggar méridional, cette forme n'a pas été signalée au Nord du Niger ?



Monument en sombrero, entre Tamanrasset et In Amguel (A.Heddouche)

6 - Les Bazinas

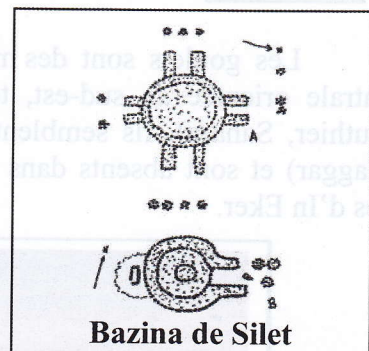
Ces monuments présentent souvent des Annexes Cultuelles : Multiplication des avant-corps, « autels », bétyle, coffre .



Bazina Taessa



Bazina In Amguel

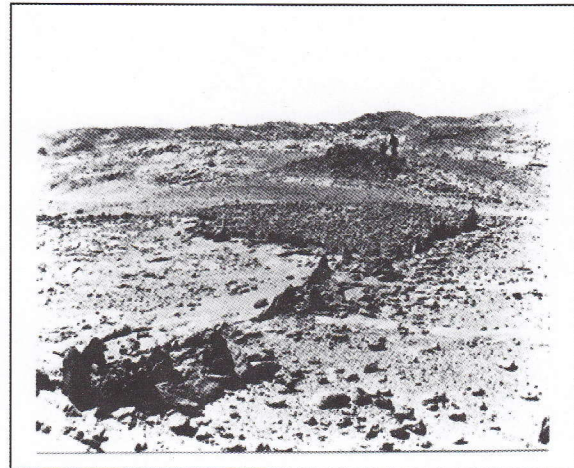


Bazina de Silet

7 - Les Monuments à antennes

Les Monuments à antennes ont une partie centrale circulaire, semi-circulaire ou semi-elliptique, vide, dallée ou empierrée. Cette partie centrale est bordée par deux antennes souvent convergentes en « V » ou non dans l'axe.

Appelés aussi : « Tumuli à soutaches » par E.F. Gautier , Idebnan en forme de V par M. Reygasse et généralement Monuments en V, ils sont anciennement connus et ont fait l'objet de légendes « Les touaregs racontent qu'un géant s'est assis là dans les temps anciens et que les traînées de pierres sont l'emplacement de ses jambes. C'est tout ce qu'ils savent sur ce monument, qu'ils nomment pour cette raison chaise de géant » (Rabourdin, dans M.Reygasse, 1950). Ils sont parfois gigantesques : 360 m à Hassi Tan Tamenokalt dans le Tassili n Ajjers, 390 m à Ifragh dans la région naturelle de l'Aghéhoum (Ahaggar) et 600 m au Nord d'Ideles (Ahaggar). Ces monuments sont fréquents dans le Tassili n Ajjers et l'Ahaggar et signalés dans le Messak (Fezzan, Libye). Dans l'Ahaggar, ils ne semblent pas dépasser le sud des tassili dits de Tagréra et ne sont pas signalés dans le Nord du Niger (Travaux F.Paris)

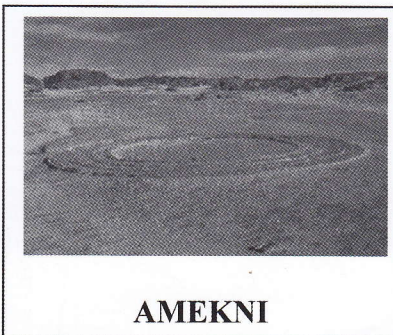


Mertoutek, Téfedest (A.Heddouche)

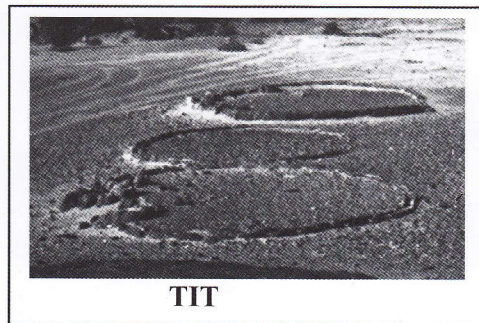
InAmguel ,Aghéhoum (A .Heddouche)

8 - Les Cercles ou Anneaux de pierres

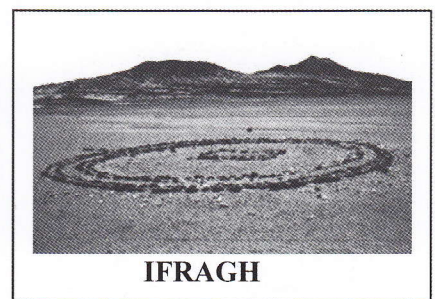
Les Cercles ou Anneaux de pierres semblent être incontestablement des constructions cultuelles. Ils ont deux à plusieurs rangées de pierres (8 rangées à Amekni et Hirafok) et présentent parfois une annexe en leur centre et Peuvent être complexes. Ils se rencontrent le long des principaux centres de vie actuellement habités et les principales voies de passage



AMEKNI



TIT



IFRAGH

9 - Les Structures ouvertes à angles droits dites « en fer à cheval »

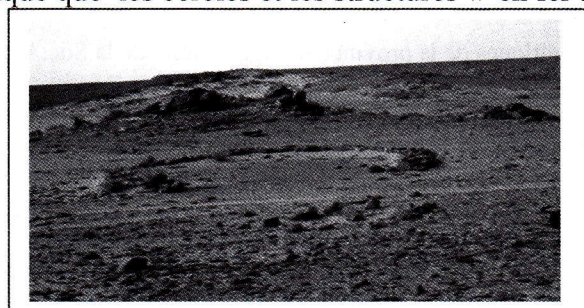
Ces structures sont en forme de « U » et possèdent des aménagements frontaux mais leur destinée est cultuelle puisque leur fouille n'a livrée aucun reste humain. Ces structures cultuelles occupent le même espace géographique que les cercles de pierres.



Adagh Mouline, région de l'Afedaféda (A.Heddouche)

10 - Les Structures ouvertes en arc de cercle dites « Tente de Fatima »

Les tentes de Fatima présentent une forme en arc de cercle possédant des aménagements frontaux et ont probablement une vocation culturelle. Elles occupent le même espace géographique que les cercles et les structures « en fer à cheval ».



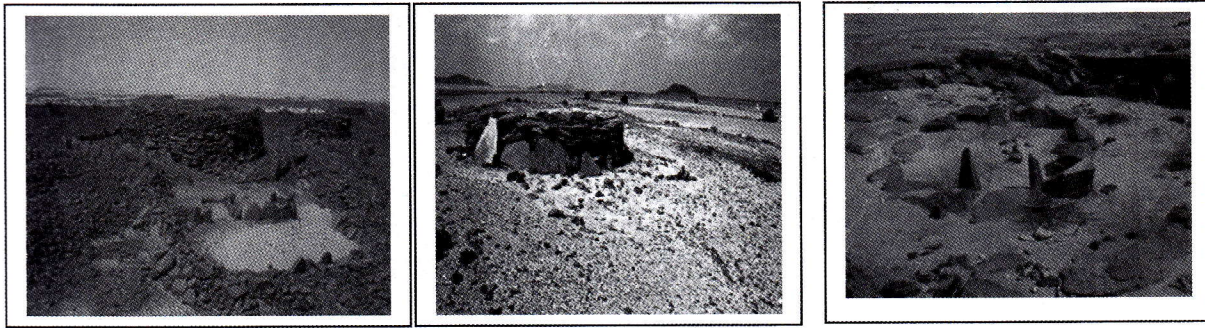
Entre Ifragh et
Hirafok,
Aghéchoum

11 - Les Margelles de Puits

Appelées aussi « Monuments en Margelles » ; « Pseudo-chouchet » ; ce sont des monuments en forme de tours n'excédant pas 1,50m à 1,60 m de hauteur constitués de deux murs de pierres concentriques séparés d'environ 20 cm, entre lesquels est tassé du gravier et leur remplissage n'atteint pas le sommet.

Ces monuments ne sont ici jamais couverts de dalles comme le sont les vrais chouchet (J.P. Maître). Ils présentent des Chouahad (dalles plantées au niveau des pieds et de la tête du défunt) et une zone réservée à la prière et sont de ce fait considérés comme des sépultures islamiques puisque l'inhumation est ici conforme aux coutumes islamiques .

Le corps est placé en position latérale allongée, tête vers le sud, face tournée vers la Mecque. Ces monuments sont datés de 1300 et 1270 après J. - C à Tit et 1530 après J. - C à Silet. Ils sont présents dans les principaux centres de vies actuellement habités et principales voies de passage



TIT

Oued Enki (région d'Ideles)

BIBLIOGRAPHIE

- 1- MARTIN (Dr .H), 1881- Les monuments mégalithiques de l'Algérie. C.R du X Congr. de l'A.F.A.S, Alger.
- 2- ANDRE., 1861- Notice sur les monuments celtiques de la province d'Alger. Mém. de la Soc.Archéo. d'ILLE-et-VILAINE . T I .
- 3- FERAUD (L), 1863- Monuments dits celthiques de la province de Constantine.Rec.des Not.et Mm. de la Soc.Archéol. de Constantine .T VIII.
- 4- LETOURNEUX (A.), 1867. – Sur les monuments funéraires de l'Algérie orientale. Archiv. Für Anthropologie. t.I. Id : 1869. – Catalogue des monuments préhistoriques de l'Algérie. Bull. de la Soc. algér. de climat. t.VII.
- 5- PALLARY (P), 1887 – Les monuments mégalithiques de l'arrondissement de Mascara, Matériaux.
- 6- DOUMERGUE (F), 1898 – Contribution au préhistorique de la région d'Oran.Cr. du XXVIII Congr. De l'A.F.A.S, Nantes.
- 7- GSELL (St.) , 1901. – Monuments antiques de l'Algérie, t. I, Paris. Id : 1927. – Histoire ancienne de l'Afrique du Nord. T. VI.
- 8- CHUDREAU (R), 1920 – Les monuments lithiques du sahara. L'Anthropologie. T XXX
- 9- MONOD (Th.), 1932. – L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un districtsaharien. Trav. et . Mém. de l'Inst. d'ethnologie, XIX, Paris,
- 10- CAMPS (G.), 1965. – Essai de chronologie des monuments protohistoriques de l'Afrique du Nord. B.S.P.F. Etud. et Trav. t. LXII, Fasc.2.
- 11- SAVARY (J.P.), 1966. – Monuments en pierres sèches du Fadnoun. Paris, A.M.G., Mém. du CRAPE ; VI.
- 12- PARIS (F.), 1996. – Les sépultures du Sahara nigérien du Néolithique à l'Islamisation. Bondy. ORSTOM, 2 Vol.
- 13- DECHELETTE (J), 1910 – Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.T II.
- 14- BALOUT (L), 1955 – Préhistoire de l'Afrique du nord. Essai de chronologie, Paris, A.M.G.

- 15- REYGASSE (M.), 1950. – Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord. A.M.G., Paris.
- 16- CAMPS (G.), 1986. – Protohistoire de l'Afrique du Nord. Questions de terminologie et de chronologie. LAPMO.
- 17- HACHID (M), 2000 – Les premiers Berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil. Ed.Ina-Yas. Edisud.

Résumé :

La Protohistoire étant la période la moins connue de la fin des temps préhistoriques, il est nécessaire de faire le point des connaissances actuelles afin de connaître et de valoriser les données acquises et de situer les points d'interrogations.

Ce modeste travail se propose de faire apparaître les problèmes de la protohistoire tels que les définitions, les classifications, les dénominations, la chronologie, la répartition géographique et les rites et coutumes funéraires des constructeurs de ces monuments.